



LETTRES DE CHASSE
Boganis (Wilhelm Dinesen)
Préface de S. A. R.
Henrik de Danemark
Michel de **Maule** ed.
220 p.
20 €

Danois sauvage

Romuald de Richemont

Wilhelm Dinesen est un Finlandais fameux, méconnu en dehors des îlots scandinaves. Se damnant pour de simples choses, il fut épris de nature et de chasse et d'engagements vifs, comme aux côtés des Français pendant la guerre de 1870, puis, en tant que témoin, du soulèvement de la Commune de Paris. D'aventures, il a vécu avec les Indiens du Wisconsin des États-Unis, d'où son nom d'auteur Boganis, « Noisettes Sauvages », qui, alors, lui avait été confié. Heureux passeur, il ne fut rien de moins que le père de Karen Blixen, l'auteur de la *Ferme d'Afrique* qui, jeune, dut connaître bien des bons sens. De ces attributs puisés chez Dame Nature, c'est la couronne danoise qui grave cette œuvre dans le marbre, en préfaçant ces « Lettres de chasse » de la signature de Son Altesse Royale, Henrik de Danemark, prince consort de Danemark.

Cette péninsule, si elle est un petit royaume, est aussi celui des colverts, des tétras-lyres,

perdreux et autres saumons. Boganis, bon ami du plein air, sait s'exclamer en puisant aux réminiscences de l'enfance : « Ah ! Comme il est agréable de s'étendre sur le dos au sommet d'une colline couverte de bruyère dans le Smaland en Suède ». Ancienne terre danoise, les limites se réunissaient dans de saines chasses binationales. Que de chasseurs pacifiques ! Les aventuriers, hier belliqueux, sont finalement de grands enfants.

“
Un style enjoué
et plein de force.”

C'est ainsi que d'un style enjoué et plein de force, les ballades de ce romancier du réel nous ouvrent de fantastiques perspectives à quelques encablures de nos portes d'appartements. Sologne et terres picardes ne sont pourtant pas si lointaines ! À suivre ces lignes de battues, on respire un imaginaire altier que les Scandinaves ont institué, depuis, comme un art de vivre.

Véritable destinataires de ces 28 lettres de voyages, le lecteur assiste Boganis quand il neutralise les superstitions de bord, en empaillant un faucon à la va-vite, abattu par un fou du « tromblon ». Certes, Wilhelm Dinesen est un chasseur mais avant tout un amoureux de la nature, un héraut de Diane. « Pour être franc, c'est une honte de tuer des bécasses à cette époque de l'année ». On peut donc les aimer bien grasses sans abuser d'elles pendant leurs migrations.

À l'avant garde, l'auteur tuteur a compris, dès 1886, que la « chasse sauvage » signifiait la fin des espèces. Compagnon de chevauchées des indiens Pawnee, Boganis a assisté à la chasse aux bisons à l'arc, rythmées par des cavalcades folles. Plus tard, cette chasse traditionnelle remplacée par le tir et le commerce intensif des peaux – ainsi que l'extermination des chasseurs eux-mêmes – a voué les bisons à une quasi extinction. En ayant aimé la nature sauvage – dans ce texte admirablement traduit par Éva Sauvegrain et Éric Choppin de Janvry – Wilhelm Dinesen a lancé, à travers les âges, un plaidoyer vibrant pour une nature d'aventure et un hommage aux belles lettres.